

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai : Bal des pendus

Ce poème macabre, ironique et dynamique met en scène une danse effrénée de pendus sous un gibet en pleine nuit. Inspiré de la *Ballade des pendus* de François Villon, Rimbaud y métamorphose le spectacle de la mort en une fête grotesque et grinçante. Rimbaud s'y émancipe du registre tragique traditionnel de la mort en y instillant de l'humour noir et un rythme endiablé

Le texte

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Messire Belzébuth tire par la cravate
Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel,
Et, leur claquant au front un revers de savate,
Les fait danser, danser aux sons d'un vieux Noël !

Et les pantins choqués enlacent leurs bras grêles
Comme des orgues noirs, les poitrines à jour
Que serraient autrefois les gentes damoiselles
Se heurtent longuement dans un hideux amour.

Hurrah ! les gais danseurs, qui n'avez plus de panse !
On peut cabrioler, les tréteaux sont si longs !
Hop ! qu'on ne sache plus si c'est bataille ou danse !
Belzébuth enragé racle ses violons !

Ô durs talons, jamais on n'use sa sandale !
Presque tous ont quitté la chemise de peau ;
Le reste est peu gênant et se voit sans scandale.
Sur les crânes, la neige applique un blanc chapeau :

Le corbeau fait panache à ces têtes fêlées,
Un morceau de chair tremble à leur maigre menton :
On dirait, tournoyant dans les sombres mêlées,
Des preux, raides, heurtant armures de carton.

Hurrah ! la bise siffle au grand bal des squelettes !
Le gibet noir mugit comme un orgue de fer !
Les loups vont répondant des forêts violettes :
A l'horizon, le ciel est d'un rouge d'enfer...

Holà, secouez-moi ces capitans funèbres
Qui défilent, sournois, de leurs gros doigts cassés
Un chapelet d'amour sur leurs pâles vertèbres :
Ce n'est pas un moustier ici, les trépassés !

Oh ! voilà qu'au milieu de la danse macabre
Bondit dans le ciel rouge un grand squelette fou
Emporté par l'élan, comme un cheval se cabre :
Et, se sentant encor la corde raide au cou,

Crispe ses petits doigts sur son fémur qui craque
Avec des cris pareils à des ricanements,
Et, comme un baladin rentre dans la baraque,
Rebondit dans le bal au chant des ossements.

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud écrit *Bal des pendus* pendant l'été 1870, alors qu'il a quinze ans. Ce poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil dans lequel le poète s'approprie les grands mythes et genres littéraires pour mieux les renouveler. En faisant référence directe à la poésie médiévale de François Villon (*La Ballade des pendus*) et au thème pictural de la danse macabre, Rimbaud met en scène des squelettes exécutant une farandole grotesque sous un gibet balayé par le vent.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme le thème traditionnel et tragique de la mort en une comédie macabre et joyeusement libératrice.**

Nous verrons d'abord que le poème orchestre un spectacle théâtral et grotesque de la mort, puis qu'il s'affirme comme une parodie des codes de la courtoisie et de la noblesse, avant de montrer qu'il révèle une grande virtuosité poétique et un esprit de provocation.

I. Un spectacle macabre : la mort transformée en fête

Dès le titre, le poème associe deux notions contradictoires : le « *Bal* » (fête, musique, joie) et les « *pendus* » (supplice, tragédie, mort). Rimbaud désamorce le caractère d'effroi lié à la pendaison pour en faire un divertissement dynamique.

Les pendus ne sont pas présentés comme des victimes à plaindre, mais comme des danseurs indisciplinés. La mort devient une chorégraphie fantastique où le vent sert d'orchestre : il « *fait résonner les os comme une cornemuse* ». Les bruits de la pendaison et du gibet (« *la corde s'amuse* », « *le gibet craque* ») sont réinterprétés comme une musique festive.

Le poète intervient directement au vers 13 pour encourager les squelettes (« *Sautez, sautez plus haut !* »). Par cette énergie débordante et ce rythme effréné, la scène de supplice se mue en une véritable fête populaire.

II. Une satire sociale : la dérision de la noblesse et du Moyen Âge

Derrière le divertissement fantastique se cache une vive ironie à l'égard des hiérarchies sociales et des clichés du roman courtois.

Rimbaud introduit des figures aristocratiques médiévales : « *Le paladin, la châtelaine* ». Ces personnages autrefois prestigieux sont réduits à l'état de squelettes décharnés, égaux dans la mort et livrés au ridicule. Le baisemain courtois est parodié (« *les squelettes dansent un baise-main* ») et perd tout son raffinement traditionnel.

En ridiculisant ces figures du passé, le jeune poète s'en prend à l'idéalisme romantique et à la nostalgie du Moyen Âge très en vogue au XIX^e siècle. La mort agit comme un révélateur et un égaliseur social : elle détruit les privilèges et transforme les grands de ce monde en une « *farandole de monstres* ».

III. L'affirmation d'une émancipation stylistique et provocatrice

À travers ce texte, Rimbaud affirme sa maîtrise des registres et son goût pour la provocation.

Le poème illustre parfaitement la notion d'« **Émancipations créatrices** » : au lieu d'adopter le ton grave, mélancolique ou pieux de ses prédécesseurs face à la mort, Rimbaud choisit l'humour noir et le grotesque. Il mélange les registres épique, comique et fantastique avec une grande liberté.

La création poétique devient un jeu : le poète s'amuse avec les sonorités orales, les répétitions et les exclamations. Il bouscule la bienséance littéraire en faisant disjoncter la frontière entre le beau et le laid, le macabre et le comique.

Conclusion

Dans *Bal des pendus*, Arthur Rimbaud réinvente le motif traditionnel de la danse macabre en le transformant en une comédie énergique et irrévérencieuse. Grâce à l'humour noir, à la satire sociale et à un sens du rythme remarquable, le jeune poète s'affranchit des conventions littéraires de son époque. Ce poème est représentatif des *Cahiers de Douai* car il témoigne du désir de Rimbaud d'explorer de nouvelles voies poétiques en faisant de la provocation un moteur de création.

Ouverture

On retrouve ce même traitement grotesque de la laideur et du corps, détournant les représentations traditionnelles, dans d'autres poèmes provocateurs du recueil comme *Vénus Anadyomène* ou *Le Châtiment de Tartufe*.